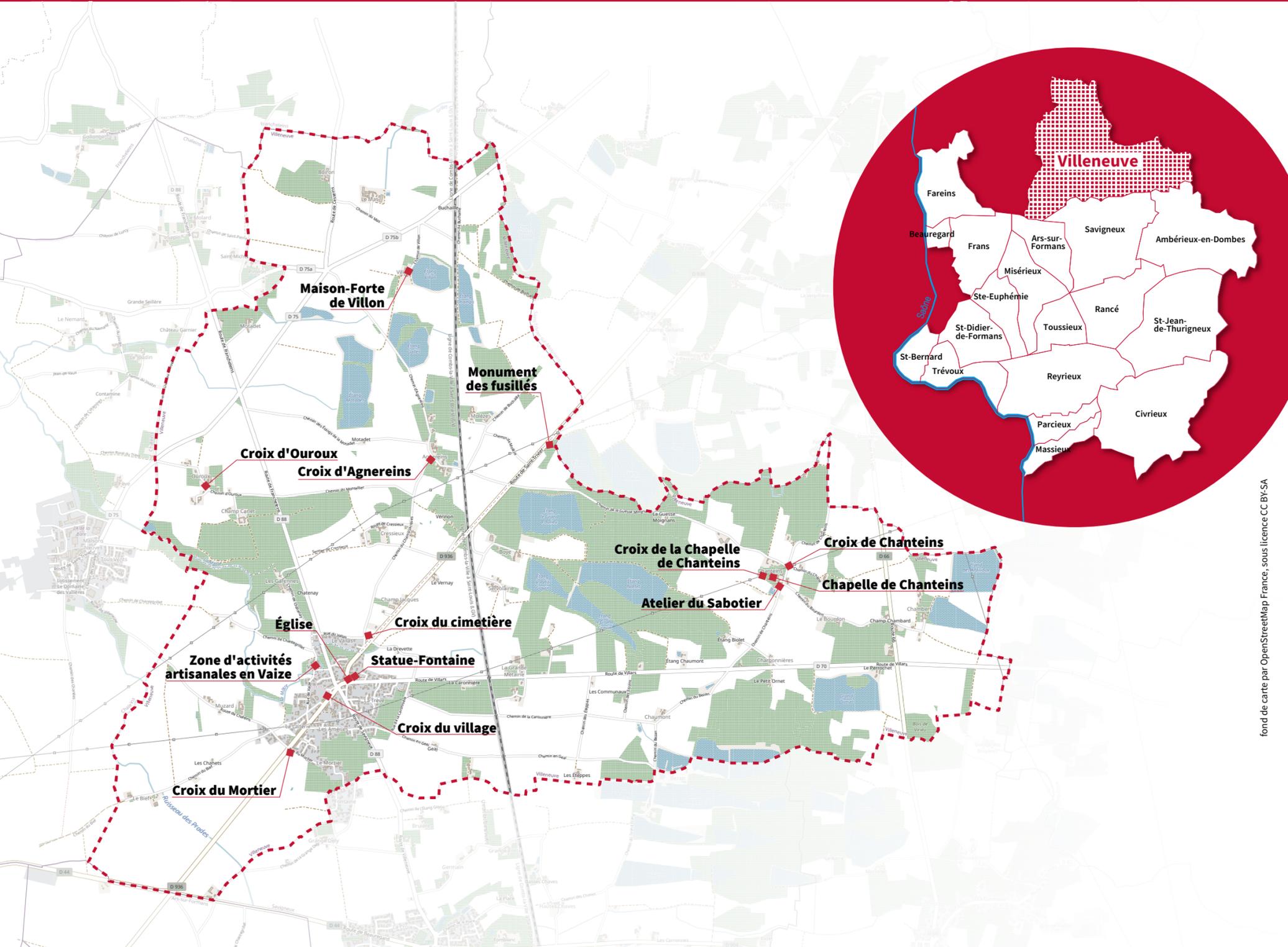


LA GAZETTE

DE VILLENEUVE



fond de carte par OpenStreetMap France, sous licence CC BY-SA

CARTE D'IDENTITÉ



26,79 km²



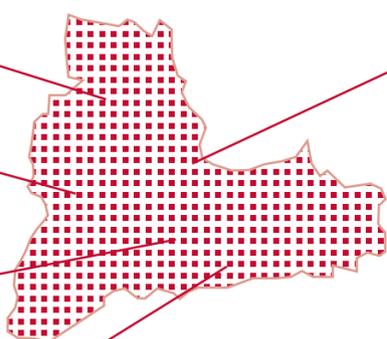
Alt. 230 m / 287 m



1 599 habitants
(au 01/01/2023)



Densité population
Espace peu dense (2021)



En bref

Les habitants sont les **Villeneuvois** et les **Villeneuvoises**.

La **Mâtre** est le cours d'eau qui traverse la commune. Le ruisseau temporaire des **Prades**, affluent de la Mâtre, se charge en eau lors des périodes de pluviométrie.

CARRÉ PATRIMOINES
**VILLES & PAYS
D'ART & HISTOIRE
DIRE**

IL ÉTAIT UN VILLAGE. . .

La commune de Villeneuve possède deux appellations anciennes différentes : elle était nommée Villa Nova au 12^e siècle et Montneuf pendant la Révolution.

Créé à la Révolution française, le territoire de la commune actuelle correspond à celui de l'ancienne paroisse d'Agneins. Il subsiste aujourd'hui, au nord de la commune, un hameau qui porte ce nom. Les 12^e et 13^e siècles voient s'établir trois seigneuries sur ce territoire : le fief de Graveins, le fief de Villon et le fief de la Mottadée ou Motadet. Ils seront tous trois réunis au 18^e siècle par les comtes de Sève et seul le fief de Villon conserve sa maison forte, les autres poyes ou châteaux ont disparu.

Villeneuve est mentionnée pour la première fois dès la fin du 11^e siècle. **Les sires de Beaujeu achètent la maison forte de Villeneuve en 1327** ; cette ancienne poye qui était située au centre de village a aujourd'hui disparu. En 1374 Edouard II, sire de Beaujeu, vend la seigneurie au comte de Savoie Amédée VI. Au siècle suivant, en 1406, le successeur des sires de Beaujeu, **Louis II duc de Bourbon, rachète Villeneuve et celle-ci devient chef-lieu d'une des douze châtelainies de Dombes.** En 1543 la seigneurie passe aux mains de Jean Cleberg « l'homme de la Roche », dit encore « le bon allemand », célèbre à Lyon pour ses actes de bienfaisance puis à la famille de Vincent de Panette au 17^e siècle et ce jusqu'à la révolution. En 1725, Gaspard Vincent de Panette rachète les droits de justice et de foire sur Villeneuve et sur la paroisse de Chanteins et fait construire son château sur les ruines des anciennes fortifications. Ce dernier disparaîtra au cours du 19^e siècle, seuls quelques vestiges subsistent en réemploi dans les maisons qui entourent **la place de la Cour de Ville**, qui constitue actuellement le centre historique de Villeneuve. Elle **atteste d'un caractère urbain depuis le 15^e siècle, avec deux foires annuelles** en ce siècle et des murs de ville encore attestés en 1762. Villeneuve fera partie de la souveraineté de Dombes jusqu'en 1762 lors de son rattachement au royaume de France. La paroisse et le village de Chanteins, situés à l'est du bourg, sont réunis à la commune de Villeneuve créée en 1793.

Au milieu du 19^e siècle, le centre bourg est déplacé de la place Cour de ville vers la place de l'église avec la nouvelle église, l'école et la mairie. **Au début du 20^e siècle, se développe le quartier autour de la gare du tramway.**

La gare était située proche du centre, au sud sur la route de Villefranche, à gauche vers l'impasse nommée aujourd'hui « impasse de l'ancienne gare ». Les écoles de garçons (1883) et de filles (1905) font également partie de ce nouvel ensemble.



Le territoire villeneuvois est marqué par l'importance du secteur agricole, dont une part est consacrée à la culture du tournesol.

Située sur le plateau limoneux de la Dombes, Villeneuve est une commune essentiellement agricole, en 2018 l'espace agricole de la commune représente 87,3 % de la surface communale et 17 exploitants sont encore en activité en 2023. La population diminue jusqu'en 1975, date à laquelle la municipalité décide de créer des lotissements sur la commune. La population qui était de 1 044 habitants en 1876, est passée à 636 en 1975 pour être de 1 599 en 2023. Le parc de logement a suivi l'augmentation de la population avec la domination du modèle pavillonnaire. L'enjeu consiste aujourd'hui pour la commune à maintenir une belle dynamique démographique qui se distingue par une forte présence de jeunes de moins de trente ans. La densification de l'habitat au sein de l'enveloppe du bâti existant doit permettre de préserver les espaces naturels et agricoles. La dynamique communale se traduit également par la présence d'une zone d'activités artisanales nommée en Vaize et par des événements culturels et les fêtes des conscrits qui viennent rythmer la vie du village.



Au 20^e siècle la voie ferrée du tramway, reliant Saint-Trivier à Villefranche-sur-Saône, passe dans le centre de Villeneuve ce qui participe à son essor économique.

DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ

L'ÉGLISE



L'église de Villeneuve sous le vocable de Sainte-Madeleine apparaît dès la fin du 13^e siècle. De 1832 à 1839, on édifie l'église actuelle à l'emplacement de l'ancienne, jugée trop exigüe. Elle est construite avec les matériaux de l'ancienne église et ceux de l'église d'Agnereins, toutes deux détruites en même temps. Les soubassements sont en galet et moellons. Les murs de la nef sont en pisé enduits à l'exception de la façade principale à l'ouest qui date de 1843 et est dotée d'un fronton et d'une statue de la Vierge. Le chœur et le clocher, eux, sont principalement en pierre avec des sections en galet et brique. Elle garde les caractéristiques des églises de la Dombes : simplicité et élégance architecturale. De plan allongé et à nef unique l'église comprend deux chapelles, s'ouvrant au nord et au sud, dédiées respectivement à la Vierge et à Sainte Madeleine. Le sol est pavé de grandes dalles de pierre. Elle fut réparée en 1885-1886 par Tony Ferret, architecte départemental de l'Ain à cette époque. D'autres restaurations auront lieu : en 1996 pour les extérieurs et en 1963 puis 1994 pour l'intérieur.



LA MAISON FORTE DE VILLON

Située au nord de la commune, l'édifice est construit sur une butte artificielle entourée de douves. La seigneurie de Villon était possédée par des gentilshommes du même nom et fut soumise au sire de Thoire et Villars au 13^e siècle, puis, au duc de Bourbon au 15^e siècle. Après avoir été reçue en héritage par Mathieu de Sève en 1622, la terre devient un comté au début du 18^e siècle sous le nom de « château de Sève ». C'est une résidence de plan rectangulaire en brique de terre cuite, dont les aménagements permettent de résister à des attaques de faible ampleur. Peu de transformations ont été effectuées depuis sa construction au 14^e siècle. Au nord et à l'ouest se trouve le logis, les côtés est et sud sont constitués d'un rempart surplombé par un chemin de ronde. À partir du 16^e siècle les corps de logis sont remaniés afin d'avoir une fonction plus résidentielle que militaire. Sont ajoutés fenêtres à meneaux, cheminées monumentales, plafonds à la française... Le châtelet, tour carrée à l'entrée, a été ajouté au 17^e siècle. Il était muni autrefois d'un pont-levis mais conserve sa porte à deux vantaux en bois clouté. Cette propriété privée est classée au titre des monuments historiques en 1992.



LA CHAPELLE DE CHANTEINS

L'ancienne paroisse de Chanteins, sous le vocable de l'Assomption puis sous celui de Saint-Roch, figure dès la fin du 11^e siècle dans des documents la rattachant à l'abbaye de Cluny. Elle était rattachée au prieuré clunisien de Montberthoud sur la commune de Savigneux, jusqu'en 1793. Construite en

galet et en pierre de taille à nef unique, l'édifice comprend une abside en cul-de-four renforcée par des contreforts. Les éléments les plus anciens, datant du 11^e ou 12^e siècle, sont le chevet et son abside semi-circulaire, ainsi que les parties orientales et supérieures des élévations nord et sud. Au 18^e siècle, une chapelle à l'intérieur est dédiée à saint Thibaud et devient l'objet d'un pèlerinage. Contrairement aux deux autres églises des hameaux d'Agnereins et d'Ouroux, l'église de Chanteins a traversé le temps. Aujourd'hui, l'association « Les Amis de la Chapelle de Chanteins » veille à sa mise en valeur et son animation.

LE MONUMENT DES FUSILLÉS

Ce monument massif, sur le côté de la route de Saint-Trivier en bordure du bois de Boyes, se dresse à la mémoire des fusillés du 13 juin 1944. Dix-neuf détenus du Fort Montluc à Lyon, sont emmenés en camion par des éléments de l'armée allemande. À cran à la suite du débarquement, l'occupant souhaite mener des représailles. Ils sont alors tués, en bordure du bois, à Villeneuve. Seul Jacques Thoinet, âgé de 20 ans, en réchappe. Parmi tous ces hommes se trouvait René Leynaud, un poète et journaliste au Progrès.



LA STATUE-FONTAINE

Cet édifice, de plan carré en maçonnerie de pierre calcaire moulurée, est surmonté d'une statue de Cérès. La déesse de la moisson était à l'origine en bronze mais, après le vol de 1996, une réplique en résine a été réalisée en 2001 par le sculpteur Pierre Fouesnant.

Cette pompe publique construite en 1867 par Jean-Baptiste Faugeton, entrepreneur à Trévoux, était à l'origine dans la grande rue, à proximité de l'église. C'est au tout début du 21^e siècle qu'elle est déplacée sur la place à l'arrière de la mairie, devant la bibliothèque municipale.

DES PAYSAGES «PATRIMOINE»



LES CROIX DANS LE PAYSAGE

Plusieurs croix se trouvent dispersées dans le paysage de la commune de Villeneuve. Comme dans beaucoup d'autres communes, les croix qu'elles soient de chemins ou de mission, marquent les paysages des campagnes. Elles symbolisaient l'acte de foi de la communauté. Certaines sont situées à des croisés de chemins, croix du Mortier, d'Agnereins, de Chanteins et d'Ouroux, elles servent à la fois de repère aux carrefours mais également de rappel à la bonne conduite en ces lieux fréquentés. Les croix de mission comme celle du cimetière et celle du village proche du monument aux morts sont érigées à la suite de missions conduites pour évangéliser les habitants.

Les sept croix de Villeneuve ont pour la plupart été édifiées au cours du 19^e siècle, deux sont de la fin du 18^e siècle. Plus grande commune du territoire en termes de superficie, Villeneuve possède un paysage caractérisé par l'agriculture céréalière et l'élevage, elle est également marquée par la Dombes humide : elle possédait une trentaine d'étangs au début du 18^e siècle.

Il n'en reste aujourd'hui qu'une quinzaine, dont une partie est regroupée au domaine de Boye qui a pour objectif de maintenir en eau les étangs dombistes et préserver l'élevage piscicole.

MÉMOIRE LOCALE

LE SABOTIER DE CHANTEINS

La famille Mazuy s'est installée au hameau de Chanteins en 1921. Elle tenait une exploitation agricole ainsi qu'un café-restaurant, un bureau de tabac et un atelier de fabrique de sabots. La vocation première de Monsieur Mazuy père était d'être sabotier. Il fabriquait les sabots à la main jusqu'en 1936, date à laquelle il acquit une machine.



Atelier du sabotier au hameau de Chanteins

Dans la région le bouleau était l'arbre réservé aux sabotiers. Les bois communaux de Saint-Jean-de-Thurigneux ont fourni matière au sabotier de Chanteins. L'arbre, idéalement d'une circonférence de 80 à 100 centimètres, devait être coupé à la pleine lune en période hivernale. Il était ensuite travaillé « vert », avant le mois d'août, pour être séché une année au grenier. Pour creuser le sabot, le sabotier utilisait un outil appelé l'herminette ainsi qu'un point de lumière de l'atelier pour évaluer l'épaisseur du bois : il s'arrêtait lorsque le jour commençait à apparaître au travers du sabot. Avant la vente, les sabots étaient polis au paroir, un grand couteau à lame longue terminé par un crochet. La fabrication du sabot à la main était un art : trois paires à la journée. Par la suite, la fabrication mécanisée se faisait avec une machine à reproduire et le rendement était plus important : 10 à 12 paires par heure. À la mort de Monsieur Jean-Louis Mazuy, en 1969, son fils Pierre-Antoine, continua la production pour écouler le stock de bouleau et la vente des sabots cessa en 1973-1974. Son atelier se visite occasionnellement lors des Journées européennes du patrimoine.